

Mollier, Jean-Yves. *La mise au pas des écrivains. L'impossible mission de l'abbé Bethléem au XX^e siècle*. Paris : Fayard, 2014, 510 p. ISBN 978-2-213-66610-5

Marcel Lajeunesse

Volume 61, numéro 4, octobre–décembre 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033443ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033443ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lajeunesse, M. (2015). Compte rendu de [Mollier, Jean-Yves. *La mise au pas des écrivains. L'impossible mission de l'abbé Bethléem au XX^e siècle*. Paris : Fayard, 2014, 510 p. ISBN 978-2-213-66610-5]. *Documentation et bibliothèques*, 61(4), 193–194. <https://doi.org/10.7202/1033443ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

résume les qualités requises d'un éditeur dans ses relations avec un auteur :

Un éditeur doit aimer lire (évidemment), entre les lignes souvent pour trouver dans le manuscrit reçu les qualités du texte qui n'y sont pas encore pleinement développées ; être curieux, avoir assez d'humilité pour ne pas oublier que des deux, le créateur c'est l'auteur ; assez de conviction et de fermeté pour ne pas laisser l'écrivain s'égarer ; assez de diplomatie pour le dire sans blesser. (p. 46)

Le chapitre 5, le plus fourni de l'ouvrage, décortique le travail de l'éditeur en fonction du secteur dans lequel il œuvre : le livre pour la petite enfance, la fiction ou le documentaire. Ce chapitre démontre la grande diversité du rôle de l'éditeur jeunesse, en l'illustrant de plusieurs exemples développés dans des encadrés. Parmi ces exemples, on note la création en 2001 de la collection « Petite Poche » aux éditions Thierry Magnier, qui est née de la volonté d'offrir des romans pour lecteurs débutants, sans images, contrairement aux ouvrages destinés à ce public, qui sont tous abondamment illustrés. Le chapitre se termine par une section portant sur les licences et les produits dérivés, en particulier les échanges entre les livres et les films d'animation.

Le chapitre 6 poursuit l'exploration des relations entre le livre et les produits dérivés, mais cette fois en se concentrant sur les contenus numériques, soit les applications pour tablettes, les livres électroniques et les sites Internet. On y apprend que de grandes maisons d'édition, comme Hachette, ont investi dans les réseaux sociaux afin d'entraîner leurs lecteurs à développer des communautés d'adeptes et de stimuler ainsi l'engouement pour les œuvres les plus populaires de leur catalogue.

Le dernier chapitre de l'ouvrage porte sur la commercialisation du livre de jeunesse. Cet aspect du travail d'un éditeur requiert des expertises variées et implique de nombreuses activités, comme la recherche de partenariats commerciaux, le développement de relations privilégiées avec les libraires, les bibliothécaires et les enseignants, la mise à jour et l'animation de sites Internet, la participation aux salons du livre, entre autres.

L'ouvrage se conclut par sept annexes, dont l'une est consacrée à une entrevue avec l'auteure Susie Morgenstern et les six autres nous offrent des portraits de spécialistes de l'édition. Parmi ces derniers, on retrouve des représentants de grandes maisons, comme Hatier, Gallimard et Nathan, et des fondateurs de maisons plus récentes, soit Didier Jeunesse, Rue du Monde et Sarbacane. Cette partie du livre est particulièrement intéressante, car elle recèle plusieurs réflexions de première main sur le travail de l'éditeur. On y constate que la profession est en constante évolution et que des changements sans doute plus dramatiques sont à venir, si l'on en croit Murielle Couëslan, directrice de l'édition 0-8 ans chez Nathan Jeunesse :

Le numérique concerne aussi les petits. Pour l'instant, les parents valorisent beaucoup le support papier pour l'histoire du soir, le documentaire. Cela va peut-être changer mais pour l'instant, le fait d'avoir sa petite bibliothèque, d'aller prendre son livre sur l'étagère de sa chambre constitue toujours un plaisir et une fierté. Quand les parents ne seront plus que sur tablette et que les livres auront disparu alors... (p. 134)

L'ouvrage est intéressant pour les intervenants du milieu de la littérature de jeunesse, en particulier ceux qui seraient tentés par l'aventure de l'édition. Seul le contexte de la France est considéré, mais le livre contient des témoignages d'auteurs et d'éditeurs qui sont riches d'enseignement pour le lecteur québécois. Un travail semblable traitant du milieu de l'édition pour la jeunesse au Québec serait évidemment bienvenu. ◻

Mollier, Jean-Yves. *La mise au pas des écrivains. L'impossible mission de l'abbé Bethléem au XX^e siècle.*

Paris : Fayard, 2014, 510 p.
ISBN 978-2-213-66610-5

Marcel LAJEUNESSE
EBSI, Université de Montréal
marcel.lajeunesse@umontreal.ca

L'auteur de ce livre, Jean-Yves Mollier, est professeur d'histoire du livre à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines. Il est connu pour ses nombreuses publications en ce domaine, notamment pour ses monographies sur les Calmann-Lévy, Pierre Larousse, Louis Hachette, la Librairie Tallandier et la Librairie Larousse, ainsi que pour ses études sur l'histoire du capitalisme d'édition en France de 1880 à 1920 et sur le commerce du livre en France au XIX^e siècle.

Louis Bethléem naquit en 1869 dans le nord de la France et décéda en Bretagne en 1940 au lendemain de la défaite de la France. Ordonné prêtre en 1894, vicaire à la cathédrale de Cambrai, il fut chargé de la question des bonnes et des mauvaises lectures dans le cadre de ses activités à la bibliothèque paroissiale de la basilique-cathédrale de Cambrai. S'inspirant de l'Œuvre des bons livres de Bordeaux, créée en 1820, il publia en 1904 un livre intitulé *Romans à lire et romans à proscrire* et, en 1908, *Romans-revue*, qui devint en 1919 *La revue des lectures*. La publication et la mise à jour de ce livre et de cette revue vont occuper toute la vie de l'abbé Bethléem, consacrée essentiellement à la moralisation de la société.

Au-delà de l'histoire de *La revue des lectures* et du livre *Romans à lire et romans à proscrire* ainsi que de la biographie de l'abbé Bethléem, prêtre de combat, c'est la mission de mise au pas des écrivains de son temps que le

livre de Mollier a choisi d'étudier en explorant sa genèse et en analysant son évolution.

L'action de l'abbé Bethléem pendant quatre décennies s'articule autour de quelques idées-forces. Dans la préface de la première édition de *Romans à lire et romans à proscrire* de 1904, l'archevêque de Cambrai posait le problème : « *Le mauvais livre, le roman impudique, le feuilleton déshonnête, voilà les béliers qui ébranlent les fondements de l'édifice social.* » L'abbé Bethléem était convaincu que c'était le livre qui faisait les révolutions. Il était dubitatif sur les bienfaits de l'imprimerie parce que celle-ci, à ses débuts, avait été un instrument pour diffuser le protestantisme et qu'au XVIII^e siècle, l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert avait été une entreprise de destruction des valeurs traditionnelles. En réalité, pour lui, toute l'histoire de l'humanité était l'histoire d'une perpétuelle guerre de religion, et les chrétiens étaient constamment en état de guerre. *La revue des lectures* s'inscrivait dans un mouvement de reconquête des âmes, qui avait démarré, à son avis, 150 ans plus tôt, depuis l'*Encyclopédie* et la Révolution française.

Les idées qui accompagnèrent l'abbé Bethléem durant sa vie active étaient très définies. Il était un partisan indéfectible de l'application de l'Index; il était proche de Maurras et de l'Action française jusqu'à la condamnation de celle-ci en 1926; il était un admirateur de Mussolini, mais non d'Hitler. Il était antisémite, violemment opposé à la franc-maçonnerie et au communisme.

L'influence de Bethléem fut considérable. *Romans à lire et romans à proscrire* s'écoulait à raison de 6 000 exemplaires par an; lors de la dernière édition de 1932, on fit état d'un tirage de 140 000 exemplaires. *Romans-revue/La revue des lectures*, publiée d'abord à Lille, puis à Paris, « *Babylone littéraire* », à partir de 1919, avait dans les années 1930 quelque 7 500 abonnés avec un tirage de 15 000 exemplaires. Cette revue attirait des lecteurs à travers le monde (132 pays, affirme la revue), et 5 000 bibliothécaires et libraires y étaient abonnés. Les nombreux procès intentés contre sa revue et sa personne firent de l'abbé Bethléem un personnage de plus en plus public, attaqué par la presse radicale, moqué par les journaux satiriques pour mieux porter atteinte au combat qu'il mena au cours de la décennie 1930. Pourtant, même la très laïque Librairie Larousse, pour faire mousser ses affaires, accepta durant la décennie 1920 la présence d'un censeur ecclésiastique dans ses murs pour l'épuration des Classiques Larousse.

Bethléem reçut le soutien des papes Pie X, Benoît XV et Pie XI, de même que celui des cardinaux et des évêques de France tout au long de son action de moralisation. Son œuvre fut complétée par le jésuite belge Georges Sagehomme, dont la première édition de son *Répertoire de 22 000 romans et pièces de théâtre appréciés par sigles* parut à Bruxelles en 1926. Des éditions revues et augmentées de ce répertoire alphabétique furent publiées jusque dans les années 1960 et jouirent d'une belle diffusion au Québec.

Les combats de Bethléem furent multiples. Des romans et des pièces de théâtre, sa critique s'étendit au cours des ans aux opéras, aux opérettes, aux romans-feuilletons des journaux, aux revues illustrées, au *Journal de Mickey*. Il stigmatisa Freud et la psychanalyse, science juive, donc « *frelatée* ». Dans les années 1930, il combattit l'immoralité publique, dont celle des plages en raison des congés payés du Front populaire, les bibliothèques publiques et l'Association des bibliothécaires français qui faisait la promotion de ces bibliothèques. Au livre, il ajouta le cinéma et la radio. Sa revue publiait la liste des francs-maçons qui œuvraient dans la littérature, la librairie, la presse, la publicité, le théâtre, le cinéma, la radio, de même que dans quelques professions, dont la médecine, la pharmacie et la médecine vétérinaire. Par cette dénonciation publique des francs-maçons, il favorisa la lutte de Bernard Faÿ de la Bibliothèque nationale concernant l'interdiction de la franc-maçonnerie par le régime de Vichy. Les nombreux articles de *La revue des lectures* à l'encontre des étrangers, des Juifs et des Noirs favorisèrent les politiques de Vichy concernant ces personnes.

Le Québec constitua pour Bethléem la première tête de pont en Amérique. Au début de la décennie 1910, les romans français ne pouvaient être acceptés par la douane qu'à la condition de figurer dans *Romans à lire et romans à proscrire*, devenu un instrument de sélection et de tri entre bons et mauvais romans. Pour Bethléem, c'est le Québec qui mit en place la législation la plus proche de ses aspirations : ses publications servaient d'étalons dans les bibliothèques, les écoles et les librairies québécoises. En 1913, l'archevêque de Montréal, Mgr Bruchési, afficha sa solidarité envers *Romans-revue*. Au cours de la décennie 1930, le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, participa à la souscription de *La revue des lectures*. Il est indéniable que le père Paul-A. Martin fut influencé par l'œuvre de l'abbé Bethléem dès la fondation de Fides. En 1940, en réaction à l'influence de *Romans à lire et romans à proscrire* et de *La revue des lectures* au Québec, le romancier Claude-Henri Grignon eut, dans ses *Carnets de Valdombre*, une réaction hostile à l'œuvre et à l'action de l'abbé Bethléem : « *Enfin, il est mort!* »

Pour Mollier, les lois de juillet 1949 en France constituèrent l'ultime victoire de l'abbé Bethléem. Elles concernaient la moralisation des bandes dessinées, des romans et du cinéma. Elles instituaient en quelque sorte une censure de l'État. De plus, le père Sagehomme à Tournai et le père Martin à Montréal se représentaient en zélés successeurs de l'œuvre de l'abbé Bethléem.

Le livre savant et bien documenté de Mollier nous plonge dans un monde pas si lointain, mais qui nous apparaît d'une autre époque. Il ajoute une pierre à la connaissance du discours sur la lecture chez les catholiques de France. Le Québec n'a pas été étranger à cette campagne qui a rejoint la francophonie catholique de la première moitié du XX^e siècle. ☉